



#R.A.S. ? #corps sans visages // Rencontre avec Mara

Mara, street artiste, il pratique depuis quelques années le collage. Vous pouvez découvrir son travail dans les rues de Montpellier. **Judi 06 avril** il réalisera une œuvre en direct à la **Friche de Mimi** à l'occasion de notre soirée **R.A.S. ?** Il a accepté de répondre à nos questions à quelques jours de la manifestation.

Pourquoi Mara ?

En fait, à la base avant de faire du Street art, du collage, avant même la création de mon personnage, ça fait 10 ans que je fais de la capoeira. Dans cet art martial, la tradition veut qu'on se donne des surnoms. Donc mon surnom à l'origine c'était Maracuja, qui signifie fruit de la passion, avec les années c'est devenu Mara.

Tu as gardé ce nom d'artiste ?

C'est ça, mais ce n'est même pas un nom d'artiste car finalement il y a plus de personnes qui m'appellent Mara que par mon vrai prénom, j'ai été baptisé comme ça. A la capoeira on appelle ça un baptême. Du coup, ce n'est même plus un surnom, un nom d'artiste, c'est mon prénom maintenant.



Pourquoi avoir choisi le street art comme moyen d'expression ?

Depuis tout petit je dessine, fin comme tout le monde en fait. Et j'avais vraiment envie de développer ça, toute ma vie j'ai vu ça comme un genre d'expérience, une évolution, dans mon dessin. Il n'y a pas eu un moment qu'a changé ma vie. Ça a été une évolution en continu, je me suis pas réveillé un matin en me disant « tiens c'est ça que je veux faire ». J'y pense depuis que j'ai 7 ans à peu près. J'ai

commencé par le dessin puis à partir du CM1, je me suis mis un peu aux graffitis. Car en fait, j'étais à la Croix d'Argent, et y avait le gymnase Alain Colas près du collège Croix d'Argent. Et c'est un gymnase qui m'a marqué car il y a des graffitis de partout, en voyant ça tous les jours, ça rentre en toi. Du coup j'ai essayé de dessiner des graffitis mais c'est pas mon truc, je voyais pas l'intérêt que j'avais à faire ça. Avec le temps, t'essayes plein de techniques, j'avais envie de bosser dans la rue, je me suis cherché un peu au niveau des méthodes, je me suis inspiré de tout ce que je voyais, puis j'ai vu des collages d'artistes comme Noon. Je voyais que c'était du papier, je me suis dit pourquoi pas. Et ces personnages que je dessinais sur papier dans mon carnet de croquis je les ai développés sur du papier que je suis allé coller après dans la ville.

Quelles sont tes références artistiques ?

Le terme « référence » je le prend dans ce que je fais actuellement dans mon travail avec les messages que je veux faire passer. Je m'inspire pas des autres artistes pour faire passer mes messages. C'est une nuance que j'aime bien cadrer car en général en parlant de référence on peut penser que je vais piocher dans l'univers de chacun pour faire mon truc.

Mais non pour mes messages et ma technique j'essaie de ne pas m'inspirer des artistes mais plus de l'actualité, de ce qui se passe de perso dans ma vie, ce qui me touche plus. Mais je m'inspire des artistes comme Banksy, qui m'inspire pour sa démarche, d'aller dans la rue, par

exemple. J'aime son ton, son ironie. Il y a beaucoup d'humour, je me suis inspiré de ça, ça m'a touché. Des artistes qui me touchent, il y a Banksy, Ernest Pignon-Ernest.

Au-delà du Street art, je m'inspire de Tarantino. Au niveau de ses films, tu ne trouves pas du Tarantino dans mon travail, mais je te parle de sa démarche. Sans signer ses films tu vas savoir que c'est un film de lui, il a une touche à lui. Je trouve ça puissant chez ce genre de gars. Y a plein de concepts comme ça que je kiff bien. Mais tu trouveras jamais cette référence dans mon travail, c'est plus son attitude qui m'inspire.

Quels sont les lieux qui t'inspirent dans Montpellier ? Où tu aimes créer ?

Pour ma démarche artistique, ce que je fais en général...En fait, mon travail je le vois en trois phases. Une phase de réflexion, je vais me poser, je vais même pas dessiner juste réfléchir en écoutant des interviews, en regardant des documentaires, des films. Je me charge de plein d'idées. Y a une partie où je vais dessiner et une partie où je vais coller. Mais pour ma phase de conception, en général j'ai juste besoin de marcher avec mes écouteurs, peu importe l'endroit, je peux faire le tour de la Paillade, où j'habite, j'ai juste besoin d'être en mouvement peu importe le lieu.

Enfin, comment choisis-tu les lieux où tu colles ?

Parfois, j'ai une idée en tête mais pas toujours précise, je sais plus ou moins ce que j'ai envie de dire mais sans l'image. Juste la phrase on va dire et j'ai besoin de donner une image à cette phrase. Et la forme ou un élément du mur va me donner envie puis il se crée une association d'idée. Parfois même l'énergie qui se dégage du mur, y a des endroits où il y a des trucs qui se passent, je crois vachement en ce genre de chose.

« Je veux être en collaboration avec le mur »

Existe-t-il un mur idéal ?

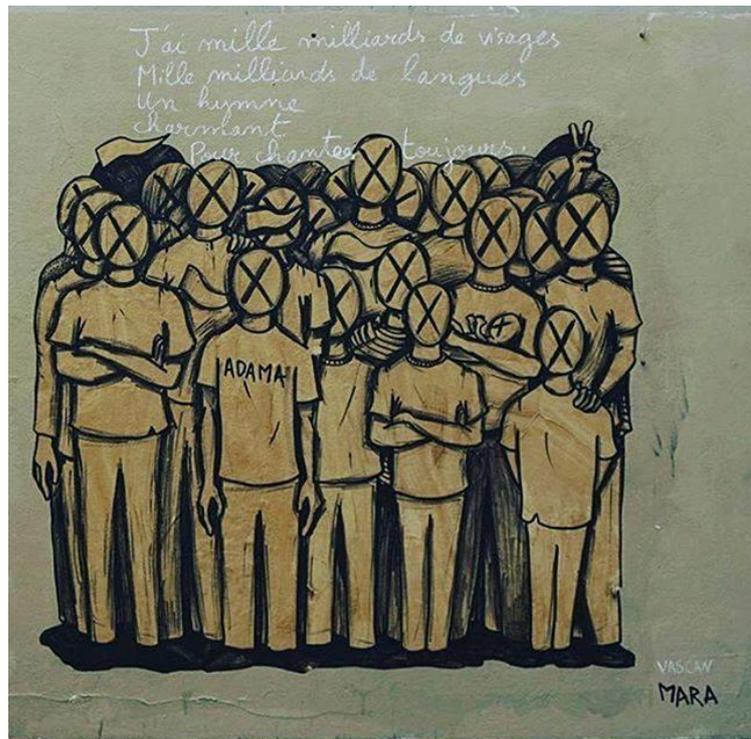
Au niveau technique, le mur idéal serait plutôt lisse. Au niveau artistique, ce serait un mur où je pourrais faire une collaboration avec le mur. C'est-à-dire le mur en soit va apporter une base pour mon histoire. Je raconte cette histoire car le mur apportera une réponse à mon message.

Dans mon message, il y aurait 50% du propos et le mur va appuyer mon propos pour qu'il soit à 100% et compréhensible de tous. Le message seul sera pas compris mais sur le mur le message sera écrit. Parfois le message à besoin d'un mur pour avoir plus d'impact. Le mur idéal serait un mur choisi pour tel message, celui-là et pas un autre.

Quelle est la symbolique de ton personnage au visage en croix ?

A-t-il évolué avec le temps ?

Oui il a évolué avec moi, au départ, il y avait aucune symbolique. J'ai pas honte de le dire, à la base la croix était là car je savais pas faire de visage. Pour l'école, je devais dessiner des portraits, des personnages. J'en avais marre de faire plus ou moins bien le corps et de pas réussir à faire les visages, alors une fois de colère contre moi j'ai fait



spontanément une croix. Puis c'est resté. Au début par manque de talent, puis au fur et à mesure, je me suis rendu compte que si on ne sait pas faire on doit apprendre. Mais pour moi faire des visages, je n'y arrivais pas. Un jour j'ai compris que c'était pas naturel pour moi de faire des visages. Donc j'ai continué à faire ce que je savais faire, des corps et des visages en croix, donc à la base il n'y avait pas de symbolique. Et avec le temps, je me suis rendu compte que la croix avait des millions de symboliques. D'abord pour moi c'était l'anonymat, garder ton identité secrète « porter plainte contre X ». Après ça a évolué encore, et la croix est devenue tout le monde. Quand tu fais pas de visage, ça peut représenter tout le monde. La croix sur le visage ça peut être tout le monde. Mon personnage est tellement basique que tu ne peux pas aimer ou détester, tu peux pas avoir un avis tranché. C'est des personnages simples auxquels on peut tous s'identifier.

Qu'est ce qui t'a amené à participer à notre projet ?

Déjà que vous m'invitez, ça se refuse pas. Vous avez la gentillesse de m'inviter dans un projet, donc déjà de base ça m'a touché cette démarche, qu'on suit mon travail ça me plaît. Dans un même temps, c'est la thématique qui m'a plu, je m'entends c'est un thème fort. J'avais envie de bosser sur cette thématique des migrations, et votre axe pour l'aborder m'a plu, ce n'est pas un truc de victimisation, ça permet d'aller au-delà des images de mort qu'on voit partout, du désespoir présent dans les médias. Cet axe m'a intéressé, j'ai vu les autres artistes, leurs manières d'en parler, je ne voulais pas qu'on se perde dans la programmation. Je voulais faire partie de ce mouvement qui va se créer le 06 avril, donner un regard différent sur les images qu'on peut voir dans les médias.

As-tu des musiques qui t'inspirent particulièrement ?

J'écoute pas mal de rap, mais je suis pas fermé à ça. En général, on associe le rap et le graffiti, et à raison, car à la base le graffiti c'est un des trois piliers du HipHop. C'est un truc qui m'a porté le rap mais j'ai besoin d'autre chose, je suis pas fermé que sur ça. J'écoute des musiques brésiliennes. La musique est très présente pendant ma période de conception.

En ce moment, j'écoute en boucle, Midnight Sun de Isaac Delusion, c'est une musique que j'écoute genre vingt fois par jour. Je me cale dessus comme un support et ça me permet de réfléchir, ça me donne une horizontalité.

Propos recueillis par l'équipe communication - Association Lez'Arts